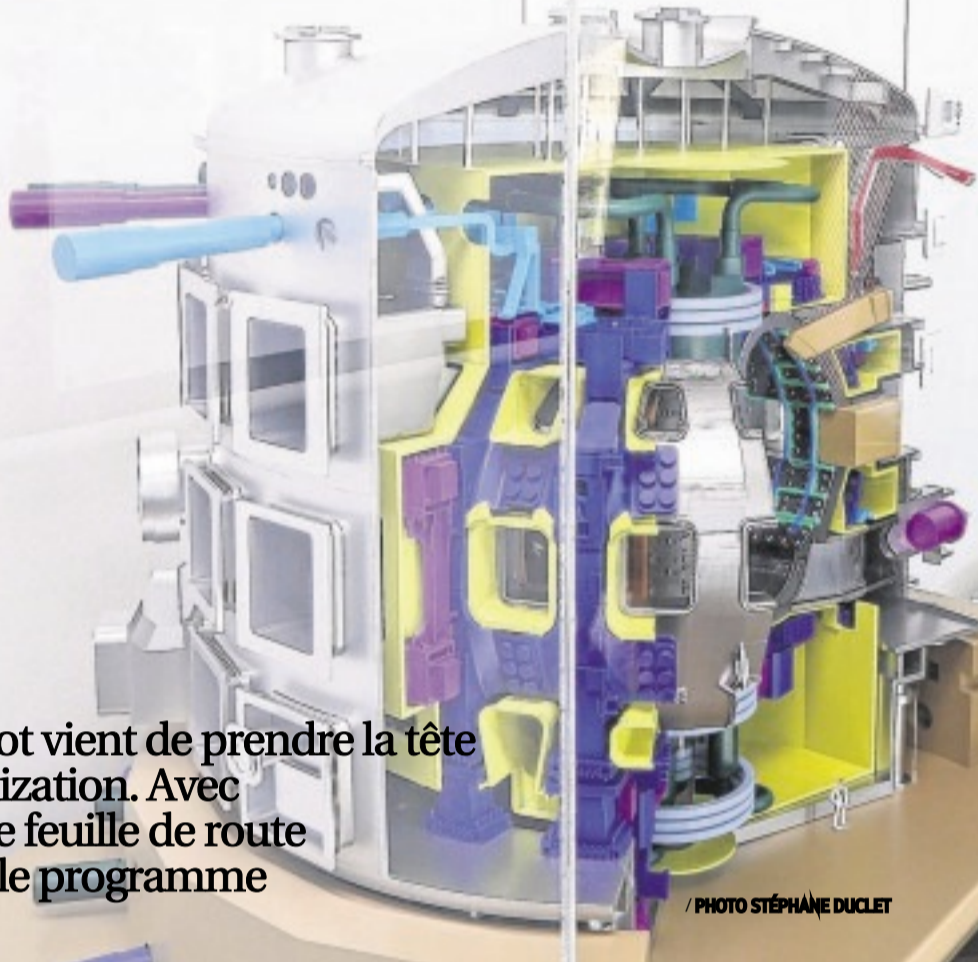


Le nouveau patron d'Iter



Bernard Bigot vient de prendre la tête d'Iter Organization. Avec une nouvelle feuille de route concernant le programme

/ PHOTO STÉPHANE DUCLET

Sa nomination date déjà d'il y a quelques mois. Mais son arrivée a été légèrement anticipée, eu égard à l'actualité du projet. C'est donc hier matin que Bernard Bigot a pris ses nouvelles fonctions à la tête d'Iter, en remplacement d'Osamu Motojima - avec quatre mois d'avance sur le planning initial. Dès son arrivée à Saint-Paul-lez-Durance, il s'est mis immédiatement au travail. Avec pour objectif de remplir une mission, "qu'il n'était pas envisageable pour moi de refuser".

■ Bernard Bigot, vous voilà à la tête d'Iter, un programme que vous connaissez plutôt bien...

Oui, en effet. Je connais très bien ce site et les acteurs qui y travaillent, pour avoir été notamment le haut-représentant pour l'accueil en France du programme Iter. J'ai appartenu pendant 47 ans à la fonction publique, et je suis ravi d'avoir l'opportunité de servir à nouveau. C'est une mission pour laquelle j'ai été sollicité, et que j'ai acceptée, en présentant une nouvelle feuille de route. Je ne pouvais pas envisager un seul instant de me dérober.

■ Justement, quels sont les points principaux de cette feuille de route ?

Le programme entre dans une nouvelle phase, qui va entraîner de nouveaux défis. J'ai souhaité, en priorité, réaffirmer le fait que le directeur général d'Iter Organization avait la pleine autorité pour prendre les décisions techniques et financières concernant le projet - avec l'accord du conseil d'Iter. Et ce, dans un souci d'efficacité. Un comité exécutif sera créé de façon à mettre en œuvre ce changement.

■ Cette phase du projet va s'avérer décisive pour Iter...

C'est la phase clé. D'ailleurs, vous pouvez le voir (il montre le chantier du Tokamak, Ndlr), on voit désormais le chantier avancer à vue d'œil. Même s'il y a un glissement dans le temps, nous avons pour mission de faire grimper ce Tokamak, autant que de construire ces 39 bâtiments. Pouvoir contribuer à un programme international de la trempe d'Iter, aussi ambitieux et innovant, c'est un grand honneur pour moi. Même si nous n'allons pas assez vite au goût de certains...

■ D'ailleurs, certains évoquent des retards, et des coûts en augmentation. Qu'en est-il ?

Le projet a du retard, c'est vrai. Les espoirs initiaux, qui annonçaient la fin du chantier pour 2020, ne seront pas tenus. En revanche, il serait irresponsable à l'heure actuelle pour moi de faire des prévisions sur les dates autant que sur le coût. D'ores et déjà, je peux vous annoncer que le montant annoncé à l'origine (15 Milliards d'€, Ndlr) sera dépassé. Mais avant la fin de l'année, nous communiquerons sur une nouvelle feuille de route.

■ Quel est votre principal défi, en étant à la tête d'Iter ?

Nous travaillons en coopération avec de nombreux pays dans le monde. Et chacun a sa manière de travailler, ses propres techniques, ses procédés, etc. Actuellement, il y a six milliards de fabrications dans le monde qui concernent Iter. Nous devons arriver à faire fructifier cette coopération. C'est un énorme challenge que nous nous devons de relever.

Propos recueillis par Brian ORSINI
borsini@laprovence-presse.fr

CV EXPRESS

Bernard Bigot, 65 ans, commandeur de la Légion d'Honneur, a poursuivi une triple carrière, scientifique, universitaire et administrative. Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de sciences physiques et titulaire de deux doctorats de physique, il est l'auteur de plus de 70 publications scientifiques dans le domaine de la chimie théorique. Parallèlement, il a occupé d'importantes fonctions administratives, notamment comme directeur de cabinet de Claudie Haigneré, alors Ministre déléguée à la Recherche et aux nouvelles technologies. Nommé Haut-commissaire à l'Énergie atomique en 2003, il deviendra ensuite Directeur général du Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA) tout en assumant, depuis 2008 et par délégation du gouvernement, les fonctions de haut-représentant pour l'accueil en France du programme ITER (HRFI).

LE RAPPEL

Iter : à quoi ça sert, et comment ça marche ?

► LE PROJET

Iter, à quoi ça sert ? Depuis le temps qu'on en parle, d'Iter et du Tokamak et de la fusion... On pourrait commencer par là, d'ailleurs : la fission et la fusion sont deux procédés qui permettent de produire de l'énergie à partir des noyaux des atomes. La fission, aujourd'hui maîtrisée, produit de l'électricité dans des réacteurs. En revanche, la fusion, qui se produit naturellement au cœur du soleil et des étoiles, est beaucoup plus difficile à obtenir.

Reste qu'à quantité de combustible égale, la fusion produit davantage d'énergie que la fission et ne génère pas de déchets radioactifs de haute activité à vie longue. Tout ça, sans les risques d'emballement que présente la fission.

► LE PROGRAMME ITER

Il s'agit justement de prouver que la fusion de deux variétés d'hydrogène dans une machine peut créer une énergie exploitable et produire de l'électricité. Et sur la base de la connaissance scientifique accumulée depuis 60 ans, Iter consiste à bâtir cette machine qui, pour la première fois, démontrera la faisabilité scientifique et technologique de l'énergie de fusion en tant que potentielle source d'énergie commerciale. L'énergie restituée sera 10 fois supérieure à celle fournie.



Le chantier du Tokamak avance à grande vitesse. 350 ouvriers travaillent actuellement sur le site.

/ PHOTO STÉPHANE DUCLET

rieure à celle fournie.

Il faut dire qu'au cœur de cette machine, le plasma (un gaz très chaud) sera porté à... 150 000 millions de degrés celsius. Soit, environ, dix fois la température du cœur du soleil. Rien que ça.

► LE SITE

C'est sur près de 150 hectares (la moitié seulement sont utilisés) que le projet Iter se développe. Avec au cœur du site, la machine, baptisée le Tokamak (acronyme russe pour 'chambre toroïdale avec bobine magnétique'). Celui d'Iter pèsera 23 000 tonnes, soit trois fois plus que la Tour Eiffel. Avec un volume

de plasma de 840 m³, Iter sera d'ailleurs le plus gros tokamak jamais construit (puisque le volume de plasma des tokamaks actuellement en exploitation dans le monde, n'excède pas les 100 m³). Et pour contenir ce plasma, un champ magnétique très complexe sera mis en œuvre. Le tout dans le cryostat...

une sorte de grand réfrigérateur sous vide. C'est là qu'on atteindra, à l'opposé du plasma, les températures les plus froides de l'univers. L'eau de la Durance servira à refroidir la machine.

► LES EMPLOIS

D'Iter Organization jusque sur le chantier de construction du Tokamak, ce sont des milliers de personnes qui travaillent actuellement sur le programme. 350 ouvriers sont sur le chantier, tandis qu'un bon millier de personnes (la moitié à Iter org, la moitié chez les sous-traitants) œuvrent sur le site français.

C'est à Iter, aussi, que les pays partenaires viendront se former, au cœur de cette collaboration entre 35 pays, qui partageront la propriété intellectuelle.

► LE COÛT ET LE CALENDRIER

Le coût initial du projet devait avoisiner les 15 milliards d'€. Un budget de départ qui, comme l'a confirmé hier Bernard Bigot, sera dépassé. De même, s'il n'a pas voulu donner de date précise quant à la livraison du projet, le nouveau directeur général d'Iter a confirmé que "l'échéance de 2020 ne pourrait pas être tenue".

Sèverine PARDINI-BATTESTI
spardini@laprovence-presse.fr